

QUI N'EST PAS TOURNÉ VERS NOUS GYAN PANCHAL

EXPOSITION

21.09 — 23.11.2014

MERCREDI — DIMANCHE / 14H — 18H

LIVRET D'EXPOSITION

MAISON DES ARTS GEORGES POMPIDOU
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
CONVENTIONNÉ

134 AVENUE GERMAIN CANET

46160 CAJARC

T 33 (0)5 65 40 78 19

T 33 (0)5 65 14 12 83

CONTACT@MAGP.FR

WWW.MAGP.FR

Jusqu'il y a deux ans, Gyan Panchal avait recours à des matériaux bruts, artificiels ou synthétiques pour créer ses sculptures.

Depuis, il a quitté Paris pour s'installer en Limousin. Sa recherche s'en est trouvé amplement modifiée. Les 16 pièces présentées à Cajarc ont toutes été réalisées dans son atelier d'Eymoutiers. Dès son installation à la campagne, Gyan Panchal découvre sur place, au gré de ses déplacements et de ses rencontres, un tout nouvel inventaire d'objets : claies d'agnelage, hausses de ruche... Peu à peu, ces choses, liées à l'environnement rural, s'imposent à lui.

Au-delà de leur intérêt plastique, Gyan Panchal est sensible à leur présence, aux indices qu'elles portent en elles d'une activité agricole ou d'une relation à la nature. Il les collecte, les modifie, puis les met en relation par des liens de formes, de couleurs, d'odeurs ou de sens, des liens de famille en quelque sorte... qui concourent à cette nouvelle présentation de son travail.

L'exposition, dont le titre *Qui n'est pas tourné vers nous** est presque une énigme, constitue une variation autour de ce cadre de vie, mis à mal et déplacé de son contexte. Les ensembles de sculptures habitent l'espace avec précision, l'obturent ou l'ouvrent, jouent avec la lumière naturelle, volontairement atténuée, comme pour inviter à une perception au plus proche de l'objet, dans une solitude éprouvée.

Il importe de prendre le temps d'écouter' - comme on parle d'écoute en musique - ces sculptures, les espaces et les silences entre elles, d'arpenter chaque salle avec l'attention aigüe d'un chasseur à l'affût.

La pratique artistique de Gyan Panchal se nourrit de poésie, de philosophie et d'une acuité particulière à l'environnement vécu. La précision d'une couleur, la radicalité d'une découpe, le vide entre les pièces, le temps nécessaire pour aller de l'une à l'autre, décident de la présence immanente des œuvres.

Elles font écho aux questions philosophiques des relations homme - nature, homme - animal, aux interrogations de l'écologie environnementale... toutes problématiques qui préoccupent Gyan Panchal et habitent son travail de sculpteur, sans complaisance et sans ostentation.

Les textes qui suivent donnent une lecture succincte des œuvres qui n'a rien d'arrêté ou de suffisant, et peut-être même rien de nécessaire.

Martine Michard

Commissaire de l'exposition

* *Qui n'est pas tourné vers nous* (1972) est le titre d'un ouvrage de poésie d'André du Bouchet (1924-2001) autour de l'œuvre du sculpteur Alberto Giacometti.

«Je fais de la sculpture comme une façon de demander au matériau s'il porte encore les traces de sa propre histoire. (...) Je pense à une sculpture presque accidentelle, faite d'échecs et de choix. (...) Un objet qui reste précaire et nécessairement insuffisant. Je pense à une sculpture distante et irréconciliée - une sculpture qui déserte»

Gyan Panchal est né en 1973 à Paris. Il vit à Eymoutiers et enseigne la sculpture à l'école des beaux arts de Caen . Il travaille ponctuellement en Inde, pays d'origine de son père.

SALLE 1

Polis

Corps de ruche, toit
52,5 x 44 x 31 cm

Ainumoi

Corps de ruche altéré, propolis
53 x 48 x 30,5 cm

Qinumoi

Hausse de ruche altérée, propolis
40,5 x 16,7 x 134 cm

Spoisna

Plastique, propolis
50 x 26,5 cm

L'exposition s'ouvre sur un objet clos, en sommeil. La ruche, recouverte de peinture argentée à des fins d'isolation et de préservation, perd son identité du fait de l'absence du plateau d'envol. L'espace intérieur est obturé. L'objet transformé en tombeau, en urne, évoque la fin d'un monde et dérobe à notre regard tout ce qu'il pourrait contenir.

A ses côtés, une hausse de ruche ouverte, dont le cadre a été légèrement forcé recèle encore quelques traces de couleur bleue, attractive pour les abeilles.

Plus loin, le cadre dressé est déplié et pointe vers le ciel une stature maladroitement humaine. L'objet défait de sa fonctionnalité, de son sens originel, s'expose comme une coquille vide, une forme caduque, un rebut inutilisable dont la paroi intérieure a été brûlée au chalumeau pour éradiquer les parasites qui compromettaient la vie des abeilles.

Pourtant la propolis qui enduit le bois, est l'indice manifeste du passé de la ruche et de la vie qui l'habitait. Cette vie se rappelle à nos sens par la couleur et l'odeur.

Odhrom

Aluminium, laine de verre, plastique, propolis
210 x 70 x 29 cm

Katsajai

Laine de verre, pétales de tournesol
27,5 x 2 x 151 cm

Un peu plus loin au sol, une feuille d'aluminium a été dissociée de son support isolant : la laine de verre que l'on retrouve en appui contre le mur. La fine feuille conserve un semblant d'aplomb grâce à l'ajout, par l'artiste, d'un morceau de plastique, initialement prévu pour protéger les cadres des ruches, utilisé ici comme une béquille. L'équilibre précaire qui associe ces deux fragments se joue dans la parenté visuelle des lignes de colle et de propolis.

Debout, la plaque de laine de verre, recouverte partiellement de pétales de tournesol séchés, dialogue avec le cadre de ruche dressé, en jouant à sa manière la stature érigée. Il est ici question d'une histoire de couleurs et d'énergie, l'isolant industriel rejoignant le végétal dans cette même recherche de chaleur.

Kreqa

Claie d'agnelage, crayon de marquage
155 x 124 x 113 cm

Bhrma

Bac de caillage altéré
Ø 63 cm

Semn

Pelle à grains altérée, coquilles d'huîtres
30 x 17 x 15 cm

Le passage dans une autre famille d'objets est signifié par les claies d'agnelage qui font obstacle dans la salle, sans pour autant fermer un quelconque espace.

La barrière est teintée de rouge. Utilisée habituellement pour marquer les troupeaux, ce matériau est ici choisi délibérément pour marquer l'objet, souligner une frontière.

Au sol, un bac de caillage, dont le plastique a été poncé, évoque un cercle blanc, graphique et épuré. Dépouillé de ces caractéristiques originelles, l'objet lisse dessine une forme intrigante comme un puits sans fond.

A ces côtés, une pelle à grain, dont le manche a été coupé et l'intérieur enduit de coquilles d'huîtres concassées (complément alimentaire pour la volaille), joue également de cette étrangeté.

SALLE 2

Kuwejo

Gouttière altérée, betterave

401 x 11 x 6 cm

Sontis

Conduit de cheminée, textile non-tissé

15 x 25 x 193 cm

Une ligne souple et fragile se déploie dans la clarté naturelle, contraignant le déplacement du visiteur. Dans cette gouttière modifiée, l'artiste a versé un jus de betterave dont la trace révèle un subtil rose pâle. Ce sont les principes d'une énergie naturelle, d'un fluide en mouvement, de la transmission entre le dehors et le dedans qui intéressent ici Gyan Panchal.

D'autant qu'en face, s'érige un objet noir, énigmatique. Son aspect industriel le rend presque étranger à l'exposition. Sa forme composite allie rigidité et souplesse, dureté et avachissement : une forme lointaine et éteinte dont l'air fatigué et inutile prête à sourire.

SALLE 3

Temesras

Tente affût, sciure de bois

131 x 71 x 132 cm

Bhrater

Chasuble et pantalon de chasse altérés

168 x 45 cm

Le sol, frotté à la terre rouge, semble se dérober ou s'effacer. Dans cet espace flottant et méditatif, plongé dans la pénombre, se profile une forme inquiétante, un objet hermétique à l'usage incertain. Conçue pour dissimuler chasseurs ou photographes au regard des bêtes, cette tente de camouflage intéresse l'artiste pour ce qu'elle a de paradoxal. Pour accéder à la nature l'homme doit s'isoler dans cet étrange cocon : se couper du monde pour être au centre de la nature. L'artiste détourne le motif automnal de la toile en recouvrant l'objet de sciure, matière qui porte en elle le passé de

l'arbre vivant. L'accumulation de la sciure sur la toile, un peu comme la poussière se dépose sur les objets du quotidien, évoque un temps indéfini semblable à l'attente du chasseur dans sa forteresse de tissu.

Au mur, une étonnante présence estropiée, orange fluo, lui fait face. L'artiste a réduit l'objet à sa plus simple expression : un patron tronqué, dont l'assemblage joue l'ambiguïté entre figure humaine et arbre tronçonné.

Kremajo

Isorel, propolis

38,5 x 26,5 cm

Aljote

Kayak altéré

399 x 62 cm

Antjom

Polyuréthane, rouille

58 x 27,5 x 84 cm

À quelques pas de là, une pirogue, fragile esquif vogue sur le sol. Le kayak, dont la partie supérieure a été sciée et la paroi intérieure partiellement blanchie puis poncée, porte à notre conscience un état archaïque de l'objet. La frêle embarcation, destinée à se mouvoir dans le paysage, reste ici figée dans son immobilité et ne peut que pointer en direction de l'ultime pièce de l'exposition suggérant le départ et la fin d'un voyage.

Un demi cylindre coupé net en son milieu dévoile un noyau de matière immaculée. L'ultime rebut a été trouvé par l'artiste aux abords du Lac de Vassivière. Le contenu de ce baril de polyuréthane percé s'était figé à l'air libre. Gyan Panchal a extrait le moulage de son carcan de métal, poncé et creusé la matière pour lui donner ce relief et souligner sa pureté. Ce déchet artificiel non recyclable évoque la chaleur, le noyau, l'écorce terrestre et rappelle aussi la couleur jaune très présente dans la première salle, invitant à faire le voyage à l'envers maintenant.